

vie véritablement sacerdotale. Ceux qui l'ont connu se rappelleront toujours cette figure calme, où se lisaient l'heureuse modération du caractère et la paix d'une âme toujours égale à elle-même, indulgente à la faiblesse humaine, dévouée au service du bon Maître.

Archevêché de Québec, 26 décembre 1904.

Le Rév. M. Jean-Baptiste Villeneuve, ancien curé de Saint-Victor de Tring, décédé à Charlesbourg, le 24 du courant, était membre de la Congrégation du Petit Séminaire de Québec, de la Société ecclésiastique de Saint-Joseph et de la Société d'une messe, — *section diocésaine* C.-A. COLLET, ptre, secrétaire.

Feu Mgr Marquis

Le 22 décembre ont eu lieu à Saint-Célestin les funérailles de feu Mgr Marquis, décédé quelques jours auparavant à l'entrée de sa 60^e année de sacerdoce.

Voici, au sujet du prélat défunt, quelques notes biographiques cueillies sur les journaux quotidiens :

Mgr Joseph-Calixte Marquis est né à Québec, le 14 octobre 1821. Son nom patronymique était Canac dit Marquis. Par son père et par sa mère, il était allié aux premières familles de la région de Québec.

Il fut ordonné prêtre le 21 décembre 1844 et, en 1845, nommé professeur de physique au Séminaire; puis il devint vicaire à Saint-Grégoire. Ce fut là qu'il conçut l'idée de la fondation d'une communauté religieuse essentiellement canadienne. Son curé, M. William Harper, l'aida dans cette entreprise.

En 1852, l'évêque lui confia la direction de la mission de Saint-Pierre Célestin. Il se dépensa tellement, qu'il parvint à fonder douze paroisses dans les cantons de l'est, paroisses prises sur la forêt, et la communauté des Sœurs de l'Assomption.

De 1882 à 1885 il séjourna à Rome. Nommé protonotaire apostolique « ad instar » et chanoine de la très insigne basilique de Notre-Dame de Lorette, Mgr Marquis a remporté de ses voyages d'Europe une collection de reliques et de reliquaires fort remarquable.

Durant 26 ans, curé de Saint-Célestin, il accomplit le rêve de sa vie : planter la croix, élever des églises et coloniser la région, en faisant reculer l'élément anglais devant le courant canadien-français.

Les paroisses de Saint-Wenceslas, du Lac Aylmer, de Sainte-Eulalie, de Saint-Emmanuel, de Sainte-Clotilde, de Victoriaville et de Saint-Célestin lui doivent leur existence.

Un jour, quatre jeunes institutrices se présentèrent à lui. Elles se sentaient appelées à la vocation religieuse. Il leur traça les règlements